

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES ordinaires (sept col. en 7).....	1 ^{er} 75	FAITES DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ^o 50
RECLAMES 4 ^o (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11 50

Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
AGENCE HAVAS, périodique du Grand-Théâtre.
AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

Gironde et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	1 an
ci-après : — Charente-Inférieure, Dor-	6 ^o	11 ^o	22 ^o
doire, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 50	12 24	24
Autres départements et Colonies.....	8	15	30
Etranger (Union Postale).....	2 25		
Abonnements d'un mois pour la France..	2 25		

Les abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.

TÉLÉPHONE	De 8 h à 20 heures, n ^o 82.
	De 20 h à 5 heures, n ^o 86.

PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 109.37. — 10 Inter.

Bonne Semence

Sir John Randles, le distingué président de la délégation anglaise à la Conférence parlementaire internationale du commerce, a excellemment indiqué les résultats de notre œuvre dans le télégramme qu'il m'a fait l'honneur de m'envoyer en quittant la France : « Les liens se sont resserrés entre les délégués alliés; les préventions ont été dissipées et nous avons pu nous mettre d'accord sur des solutions. »

Certes, lors même que nous n'aurions fait qu'établir des relations personnelles plus amicales entre les parlementaires éminents qui ont répondu à notre appel, notre initiative n'eût point été stérile. Les « mentalités » française, italienne, anglaise, ne sont point identiques. Chacun de nous a une manière différente de sentir et de juger. Que de malentendus peuvent surgir aux heures où notre accord complet est si nécessaire, faute de se connaître, de s'apprécier, d'avoir appris à s'estimer et à se parler avec une affectueuse confiance ?

Mais nous espérons obtenir et nous avons obtenu d'autres et de plus importants résultats.

Nous avons envisagé les multiples problèmes économiques qui se posent pendant la guerre, ceux qui se poseront durant la période difficile qui s'écoulera depuis l'armistice jusqu'à la conclusion définitive de la paix, enfin ceux qu'il faudra bien résoudre si nous ne voulons pas être vaincus dans la guerre industrielle et commerciale qui suivra inévitablement lorsque seront terminées les opérations militaires.

Des esprits prudents croyaient en toute sincérité notre entreprise chimérique. Tant d'intérêts particuliers et nationaux s'opposent les uns aux autres ! Comment se flatter de les concilier ?

Oh ! bien simplement ! Il suffit que tous les alliés soient profondément convaincus du péril économique dont nous sommes menacés. Quand nous aurons vaincu le militarisme prussien, nous n'aurons rien fait si nous ne nous sommes pas armés pour abattre le militarisme commercial de l'Allemagne. Que nos ennemis reprennent leur hégémonie économique et bientôt nous assisterons à la restauration de leur puissance militaire. Tous nos sacrifices d'or et de sang auront été inutiles.

Sommes-nous convaincus de cette vérité, tout devient facile. Nous comprenons la nécessité de maintenir entre nous une étroite union et nous sommes disposés aux sacrifices indispensables pour réaliser cette union.

C'est ainsi que les libres débats de notre Conférence ont abouti, sur toutes les questions, à des votes unanimes. Nous avons assisté à ce spectacle singulièrement réconfortant : les Italiens, entre autres le sénateur Marconi, l'inventeur de la télégraphie sans fil, adressant à l'Angleterre un appel pathétique au sujet de la hausse des frets qui ruine l'industrie de son pays, et qui surcharge si lourdement les nôtres.

Et nos amis anglais déclarent qu'ils s'emploieront auprès de leur gouvernement pour que satisfaction soit donnée aux alliés. Au besoin, on ira jusqu'à la réquisition totale des navires marchands, jusqu'à une réglementation commune des transports.

La question du change, si complexe et si grave, soulevée dans un admirable discours de l'illustre économiste et financier Luzzati, après une vive, loyale, mais fraternelle discussion, a été résolue dans le même esprit de complète solidarité.

Oui ! après leurs gouvernements et avec eux, les parlementaires alliés sont venus proclamer à la face du monde : « Pour obtenir la victoire et pour en consolider les résultats bienfaisants, nous mettrons en commun toutes nos ressources : nos navires, nos marchandises, notre or, aussi bien que nos soldats. »

Ce ne sont point là de vaines formules. Nous nous sommes mis d'accord sur des solutions précises. Puis surtout nous avons résolu une action parallèle de tous nos comités dans nos Parlements respectifs et auprès de nos gouvernements. Nous voulons agir et faire agir suivant un plan concerté.

Pour cela nous avons fortifié le Bureau permanent qui assure la coordination de nos efforts et un échange constant d'observations, de documents et d'idées. Dans quelques mois nous continuerons à Rome nos travaux que d'ici-là nous n'aurons point, d'ailleurs, abandonnés.

Sans doute, nous n'apportons pas aujourd'hui une ample moisson de résultats acquis. Mais nous avons semé le bon grain. Il germera pour le bien-être des nations alliées.

Charles CHAUMET.

EN POLOGNE RUSSE



TRAVERSEE D'UNE RIVIERE SUR UN PONT IMPROVISE

Photo BRANGER

Propos dans la Grange

Une chambrée presque confortable a été installée pour quelques jours dans une grange abandonnée.

Il y a une armoire renversée dont les portes manquent, une planche en étagère contre le mur, et Muzart, qui a le goût artistique, a envoyé les chaussures de Porcheret à l'autre bout de la pièce, parce qu'elles ne faisaient pas bien sur ce dressoir de fortune où l'on met les gamelles et des quarts.

On a touché de la paille fraîche, sur laquelle les sacs et les couvertures sont installés.

Cela limite la propriété de chacun, et lorsque Moreau raccommode son pantalon sur la bande grisâtre de sa capote, il a la sensation d'être chez lui.

Etant caporal, on m'a laissé la meilleure place : un coin contre la muraille, où je dois balayer de vieilles araignées sèches comme des graines creuses dans des toiles poussiéreuses et déchirées.

L'escouade sait vivre; le chef est toujours traité en chef.

Muzart, qui vient de remplacer une vitre brisée par un vieux carton de calendrier, examine les inscriptions à demi-effacées sur les murs :

Il lit : « Isidore Gruchet, 1828. » Et il ajoute : « Ses dents ne doivent plus lui faire mal, à celui-là. »

Moreau, lui, prétend que cet inconnu, cet Isidore Gruchet, peut vivre encore, qu'il n'atteint en 1916 que l'âge respectable de quatre-vingt-huit ans, que son grand-oncle, qui fumait ses six sous par jour, à la pipe, avait quatre-vingt-quinze ans... et une longue discussion s'engage sur la durée de l'existence humaine avec des considérations d'une philosophie moyenne que je suis obligé d'interrompre pour envoyer l'escouade au rassemblement.

La nuit qui vient d'allumer une chandelle posée sur une marmite, fait de notre grange un de ces réduits que le prestigieux Rembrandt se plaisait à enfumer d'ombres chaudes et de lumières diffuses.

Muzart fait remarquer qu'on est bien parce qu'il ne vient plus d'air du côté de la fenêtre, et comme son voisin ne s'extasie pas, je devine que Muzart n'attend qu'une occasion pour lui être hostile. Elle ne tarde pas.

On vient de souffler la bougie, et il n'y a plus guère que la vague clarté de la croisée pleine d'étoiles dans la vaste pièce silencieuse. On n'entend plus le canon.

Une voix sort de l'ombre, paradoxale, sourde, une voix qui prononce une phrase qu'on était loin d'attendre :

— Les Russes vont bien... dit Porcheret !

Muzart a toujours professé une grande admiration pour nos alliés du Nord, mais il veut discuter.

Il se met à la place du généralissime russe, et je l'imagine brusquement vêtu d'une pelisse fourrée sur un uniforme grand-ducal, avec une brochette de décorations et une suite nombreuse, dans une voiture qu'escorte un peloton tourbillonnant de vieux cosaques.

Son plan n'est pas exactement sembla-

ble à celui du grand état-major russe, mais cela ne fait rien, et la voix de Porcheret répète dans la nuit :

— Les Russes vont bien !

Les pipes rallumées piquent l'ombre de petites braises clignotantes, et je note au hasard ce que je puis surprendre des conversations.

On entend :

— Le lieutenant est un chic type... Pour être un chic type, c'est un chic type.

— Le pinard est bon, y a pas à dire, mais dix-huit sous !

Un silence, que l'on devine imposé par un étonnement douloureux, puis :

— Dix-huit sous !...

Muzart, à présent, discute à propos de cuisine, et Moreau fait le bruit d'un homme qui voudrait vomir.

Or, Muzart est de Ménilmontant, c'est-à-dire qu'il est zingueur ou couvreur dans un faubourg de Paris, et qu'il est nourri depuis son enfance de choses immondes : de lapin sauté, de basses charcuteries, de livarot et de vin bleu.

Moreau est du Gers, où les truffes bleuissent les poulardes et les foies de canard; où, assis devant une bourrée flamboyante, dans une vieille cuisine, on sait faire des soupes uniques, des demoiselles d'oe, des crêpes et des pets de nonne à la crème.

Le vinaigre et la moutarde semblent à Muzart les seuls condiments dignes d'une cuisine illustre, et il tente d'étouffir Moreau par son bagout de Parigot, que je trouve un patois canaille et sans esprit, une langue de barrière et de cour d'assises, ignoble.

Moreau continue à faire le bruit d'un homme écorché, et j'entends encore Porcheret qui s'endort et qui, ne renouvelant pas souvent son fond d'images et d'idées, affirme :

— Les Russes vont bien !

Léo LARGUIER.

Contrebande Wagnérienne

Sous le pavillon wagnérien — le pavillon couvre la marchandise — l'Allemagne nous écoulait à prix d'or ses partitions, sa camelote musicale, ses éditions de compositeurs, une abondante quantité de rythmes *made in Germany*. A l'ombre de Wagner, les produits sonores de l'Allemagne croissaient et multipliaient...

Wagner continue à protéger le « bedide commerce » de l'Allemagne, mais il n'opère pas lui-même, par sa famille ou ses éditeurs. Les impresari se chargent de le mettre à contribution dans la crise alimentaire de la boëchie, et leur procédé est assez savoureux en dépit de son ingénuité.

Une troupe lyrique allemande, après avoir donné une longue série de spectacles wagnériens en Hollande, allait partir quand les douaniers hollandais furent frappés de l'extraordinaire embonpoint des artistes. Le chant engraisse, dit le préjugé populaire, mais pas tous les tempéraments. Cette obésité générale parut aux douaniers un de ces phénomènes qui

Dans les grands magasins Du Louvre font lever la tête aux argousins.

Ils fouillèrent les Cent Kilos et firent la découverte suivante : Le dragon de Siegfried était rempli de farine; le dieu Wotan avait un quartier de lard autour de la ceinture, et les lances creuses étaient remplies de margarine. Le casque d'Alberich était bourré de beurre; la poitrine de Brunehilde rebondissait de savon, et son oreiller était remboursé de saucisses. Siegfried portait dans le dos 22 livres de graisse.

Ce n'était plus une tournée lyrique, mais une tournée alimentaire, un convoi de ravitaillement. Wagner transformé en patron de contrebandiers, quelle déchéance pour le Créateur de sa musique de l'avenir, et quelle revanche pour ceux qui ont longtemps souffert de la musique !

Les héros et les dieux scandinaves ravalés au rôle de véhicules pour denrées et de colis d'épicerie variée ne sont pas moins rajeunissants. Claude Terrasse devint nous en faire une opérète. On a assez blagué les dieux de l'Olympe, de braves dieux rigolos et pas fiers. Au tour des dieux scandinaves, dispensateurs de l'ennui aux mortels !

P. B.

Pauvres Bêtes !

Au milieu de tant de deuils aurons-nous encore une place pour la pitié à l'égard des animaux tués par la guerre ? Pauvres bêtes ! C'est le cas de le dire. Les chevaux meurent par milliers, victimes inconscientes d'un devoir incompris. Une revue anglaise, *Animal World*, s'occupe de la question et dit que dans aucune guerre les pertes en animaux n'ont été si considérables. Ainsi, pendant la guerre de Sécession, l'armée américaine avait 200,000 chevaux, et 600 étaient tués par jour. Pendant la guerre de Transvaal, l'Angleterre perdit 15,000 chevaux et mulets. Depuis le début de la guerre actuelle, on compte sur tous les fronts une perte totale de 5,000 chevaux et mulets par jour, soit, jusqu'à ce jour, plus de 2 millions.

Ce sont surtout les balles de shrapnells qui tuent le plus de chevaux.

Il est difficile de savoir comment cette statistique a pu être établie. Cinq mille chevaux tués chaque jour par la guerre, cela paraît phénoménal, alors que la cavalerie ne donne pas. Mais il y a les chevaux de l'artillerie et ceux des transports.

SERVICE DE LA CONFISERIE KRUPP



UN KOLOSSAL GATEAU DE ROIS

(GARETAS, Brésil)

AU CAMP DE MAILLY



LES RUSSES CHARGENT A LA BAIONNETTE Photo MEURISSE

LES AUTRICHIENS menacent Vailona

Vive Canonnade sur le Front Italien

Janina, 8 mai. — Les Autrichiens étendent leur occupation autour de Vailona; on signale de nombreux engagements aux avant-postes.

D'Argyrocastro, on entend une vive canonnade sur les rives de la rivière Viesja. NOMBREUX PRETENDANTS

EN ALBANIE

Athènes, 8 mai. — On signale de bonne source un mouvement révolutionnaire dans les districts albanais de Podgradetz, de Tsouke et d'El-Bassam contre les Bulgares, dont les atrocités rendaient la vie des habitants insupportable.

À la suite du mouvement, les Bulgares se sont retirés dans la région de Strounga. Divers prétendants au trône d'Albanie mènent une propagande très active. C'est d'abord le prince de Wied, soutenu par les Autrichiens; son siège de propagande se trouve à Durazzo.

Il y a aussi le prince Cyrille de Bulgarie, soutenu par les Bulgares; Assif-Pacha, soutenu par un parti albanais; enfin le jeune-Turc Basri-Bey, arrivé de Constantinople, travaille en faveur d'un prétendant turc.

Dans les Balkans

LE TRANSIT DES VOYAGEURS ENTRE LA GRECE ET LA BULGARIE

Athènes, 8 mai. — Le gouvernement grec ayant, à la suite des mesures ordonnées par la Bulgarie afin d'interdire le passage aux frontières gréco-bulgares des voyageurs en provenance de la Grèce, pris les mesures de réciprocité, le ministre de Bulgarie à Athènes s'est rendu sur l'ordre le son gouvernement auprès de M. Skououdis pour examiner avec lui dans quelles conditions pourraient être levées ces interdictions de passage également nuisibles aux deux pays. Le président du conseil aurait déclaré au ministre que la Grèce maintiendrait les mesures prises par elle jusqu'à ce que la Bulgarie ait rapporté les siennes.

LA BULGARIE LIVRE SON CHARBON AUX BOGHES

Genève, 8 mai. — Une Société austro-allemande, au capital de 7 millions 500,000 francs, s'est fondée pour exploiter les mines de Pernik et de Bolovod. La houille est de très bonne qualité. Les mines étaient la propriété de l'Etat bulgare, qui les a cédées récemment à un Syndicat de banques allemandes et autrichiennes.

LES BULGARES CONTINUENT A DESERTER

Salonique, 8 mai. — Les désertions bulgares augmentent sans cesse. Pas un jour ne se passe sans qu'un contingent de déserteurs de plus en plus élevé arrive à Salonique. Les Bulgares déclarent ne plus vouloir combattre, puisque l'occupation des territoires contestés est aujourd'hui chose faite.

Une Conférence socialiste interparlementaire

Paris, 8 mai. — Le comité exécutif du bureau socialiste international a publié à La Haye, à l'occasion du 1er mai, un Manifeste exposant la situation au point de vue socialiste international, et dans lequel il prie tous les partis affiliés à l'Internationale d'examiner à bref délai l'ensemble des problèmes politiques devant à leur avis trouver une solution dans les termes de la paix. Il annonce que le 26 juin se réunira à La Haye une conférence parlementaire des députés des partis socialistes et ouvriers des pays neutres.

Les Archives médico-chirurgicales de la Guerre

Paris, 7 mai. — M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de santé militaire, vient d'avoir l'heureuse idée de constituer les archives médico-chirurgicales de la guerre.

Cette création est appelée non seulement à conserver le souvenir des efforts présents au service de santé, mais encore et surtout à répandre immédiatement parmi les praticiens les enseignements d'une guerre de tant de constatations et de méthodes nouvelles ont été faites et mises en œuvre. La médecine et la chirurgie ont évolué, en effet, sinon progressé au cours de cette guerre tout autant que l'art militaire, les conceptions économiques et les prédictions financières.

D'ores et déjà les médecins militaires sont invités à faire parvenir au Val-de-Grâce toutes les pièces présentant un intérêt certain.

Le Mystère de Clermont-Ferrand

Nouvelles Hypothèses

Clermont-Ferrand, 8 mai. — D'après la dernière instruction, ce ne serait pas dans une chambre à coucher où le feu a été mis que Mlle Christophle aurait été assassinée, mais dans une salle du rez-de-chaussée. Le corps de la jeune fille aurait donc été transporté après le drame au premier étage. On dit aussi que, dans la soirée du 12 août 1915, à huit heures, quelques heures avant le drame, Mlle Marie Christophle aurait invité avec insistance la bonne, Elisa Desbordes, à sortir. Mlle Marie Christophle aurait donc tenu à être seule ce soir-là. Autant de nouveaux problèmes qui se posent dans cette terrible tragédie.

Nos Grands Chefs

Le général Petain commandé en chef les Armées du Centre

Paris, 8 mai. — Nous avons annoncé hier que le général Petain avait remis le commandement de son armée devant Verdun au général Nivelle. Le général Petain succède au général de Langle de Cary comme commandant en chef du groupe des armées du Centre, dont fait partie l'armée de Verdun.

Un Journaliste argentin conte la Vie des tranchées

Buenos-Ayres, 8 mai. — L'écrivain colombien Eduardo Carrasquilla, de retour de France, où il a passé plusieurs mois comme correspondant du journal «La Razón» de Buenos-Ayres, a fait une conférence au théâtre Victoria.

M. Eduardo Carrasquilla a exposé la vie souterraine des bois de l'Argonne et des tranchées du Four-de-Paris, et il a dépeint la vie héroïque des soldats français.

La conférence de M. Eduardo Carrasquilla a été accueillie par de chaleureux applaudissements.

Les Belges ont résisté magnifiquement à Dixmude

Paris, 8 mai. — Au cours de l'attaque allemande sur le front de Dixmude, les Allemands ont lancé en l'espace de trois heures plus de 2,500 obus. Malgré la violence du feu, les troupes belges restèrent calmes dans les tranchées, tandis que leur artillerie tira sans interruption. À la suite du bombardement, les Allemands sortirent de leurs positions avancées, où ils avaient concentré un très gros effectif, et attaquèrent nos positions. Ils enlevèrent trois positions avancées, mais, aussitôt, l'artillerie belge les repéra, et les troupes reconquirent les tranchées perdues. L'occupation ne dura que quelques minutes. Les Allemands gravement blessés criaient encore : « Kamerad ! » Ils furent transportés dans les hôpitaux situés derrière le front.

Le Petit-Fils d'un Maréchal allemand tué en France

Zurich, 8 mai. — L'aviateur von Schwevin, petit-fils du feld-maréchal von Hahnke, a été tué sur le front français.

Un Suicide dans le Nord-Sud

Paris, 8 mai. — Vers midi et demi, à la station « Rennes » du Nord-Sud, une dame de mise correcte, paraissant âgée d'une cinquantaine d'années, vêtue de noir, s'est précipitée sous les roues d'une rame qui entrain en gare. La malheureuse a été coupée en deux. Son cadavre, mutilé, n'a pu être identifié. Il a fallu l'intervention des pompiers pour le dégager.

Les Italiens en Cyrénaïque

Alexandrie, 7 mai. — Les troupes italiennes ont occupé le port de Bardia, situé à 30 kilomètres au nord de Solloum.

Bardia ou Bardai, qui se trouve à l'ouest du golfe de Solloum, sur la Méditerranée, est un port en prolongement de la Libye septentrionale. Cette action des Italiens est intéressante en ce qu'elle indique encore une fois la coordination des opérations alliées, les Italiens agissant ici évidemment en corrélation des Anglais contre les troupes soulevées par les agents germano-turcs d'Enver-Pacha.

Un Drame sanglant en Italie

Rome, 7 mai. — Hier soir, à Ponzano dans les environs de la Spezia, s'est déroulée une sanglante tragédie. Le capitaine d'infanterie Bettolo, neveu de l'amiral décedé le mois dernier, était revenu du front le 3 mai, et avec sa famille, composée de sa femme, née marquise Remedi, et de ses cinq enfants, était allé occuper sa villa, située à quatre kilomètres de Ponzano.

Obsédé par d'anciens soupçons absolument injustifiés d'ailleurs, sur la fidélité de sa femme, et qui se portaient sur le jeune prêtre desservant de la paroisse de Ponzano, l'abbé Giacomo Serra, le capitaine, pour venger un prétendu outrage, se rendit vers minuit, armé d'un mousqueton, à Ponzano et, arrivé devant le presbytère, commença à faire feu contre les fenêtres. Malheureusement, un projectile traversa la porte et alla frapper à la poitrine le vieux curé, l'abbé Nicolo Ricciotti, âgé de soixante-dix ans, qui tomba mortellement atteint. Son forfait accompli, le meurtrier rentra chez lui, fit à sa femme l'aveu de son crime, déclara qu'il se suiciderait, puis se retira chez lui. Atterrée par ce récit, la marquise se leva, comptant aller demander aide à ses voisins. Mais son mari ne lui en laissa pas le temps, et la tua de cinq coups de revolver. Le capitaine se fit ensuite sauter la cervelle.

De l'aveu de tous, la conduite de la marquise Remedi était au-dessus de tout soupçon.

En Espagne

Les Cheminots espagnols votent la Grève générale

Valladolid, 8 mai. — Dans une réunion des employés des chemins de fer du Nord, réunie à laquelle avaient adhéré les cheminots de toute l'Espagne, une grève générale pacifique a été décidée. Le gouvernement a pris des dispositions pour éviter des troubles et pour que le trafic ne soit pas paralysé.

LE ZEPPELIN de Salonique

Il voulait bombarder le Camp et la Flotte des Alliés

Salonique, 8 mai. — L'examen des débris du zeppelin descendu semble confirmer les déclarations de l'équipage qui affirme énergiquement être prisonnier au complet.

Les recherches effectuées pour retrouver la partie de l'équipage qu'on supposait échappée n'ont fait découvrir jusqu'ici aucune trace suspecte.

Le dirigeable portait une quinzaine de bombes et une grosse provision de pétrole. Les pilotes ont affirmé venir pour la première fois à Salonique, et n'avaient rien de commun avec les deux autres zeppelins qui seraient garés à Sofia.

Leur but était de bombarder le camp et la flotte des alliés mouillée en rade de Salonique.

Le capitaine du zeppelin avait opéré précédemment sur les côtes anglaises et en Pologne.

DOCUMENTS IMPORTANTS SAISIS

Salonique, 8 mai. — L'examen des papiers saisis sur les membres de l'équipage a fourni des renseignements très précieux.

Le Zeppelin du Slesvig

TOUT L'EQUIPAGE AURAIT PERI

Copenhague, 8 mai. — L'équipage du zeppelin abattu jeudi par les croiseurs anglais près de Hornsrov aurait péri.

Avion sur Porrentruy

Genève, 8 mai. — Des bombes et des débris de bombes lancés par les aviateurs allemands seront remis à la municipalité de Porrentruy, qui a décidé de les déposer au musée de la ville.

Les Héros de l'Aéro-Club

Paris, 7 mai. — En ouvrant la dernière séance de l'Aéro-Club, le vice-président fit part au comité des promotions suivantes :

Le duc de Cosse-Brissac est promu chef d'escadron.

Sont promus également, les pilotes-aviateurs H. de Larenty-Tholozan, capitaine, Pierre Gasnier, sous-lieutenant, et Henry de Courcelles, adjudant. Le président signala en outre les citations à l'ordre du jour de M. Léon Barthou, vice-président de l'A. C. F., du commandant Philippe Bonnaud-Varilla, du sous-lieutenant Rossignol et de l'adjutant Henry de Courcelles.

Contre l'Alcoolisme

Paris, 7 mai. — Cette après-midi s'est tenu, à la Sorbonne, un grand meeting organisé par la Ligue nationale contre l'alcoolisme, sous la présidence de M. Painlevé ministre de l'instruction publique. C'est devant un très nombreux auditoire que le professeur Debove, président de la Ligue, a pris la parole pour remercier le ministre de sa présence qui « témoigne que le gouvernement s'intéresse à cette œuvre patriotique et sociale ».

M. Debove a dit encore : « Les vaillants enfants de la France auraient inutilement versé leur sang si nous devions être anéantis par un ennemi intérieur. Nos adversaires sont nombreux et puissants : ce sont les alcooliques invétérés qui refusent d'être guéris, des négociants qui édifient leur fortune sur des cadavres des bouilleurs de cru qui jouissent du honteux privilège de fabriquer, exempt de tout impôt, un poison qui leur assure des bénéfices parfois considérables. Luttons donc de toute notre énergie, de tout notre patriotisme, quelles que soient nos opinions politiques, morales, religieuses, contre un péril aussi grand que le péril germanique ».

M. Lafont, député, secrétaire général du groupe anticatolique de la Chambre, montra que le Parlement, malgré certaines apparences, a fait un effort sérieux dont témoignent les lois votées.

M. Vandervelde, ministre d'Etat de Belgique, a mis sa merveilleuse éloquence au service de cette bonne cause en traitant des réformes législatives possibles et en exprimant sa foi profonde dans le succès de la lutte anticatolique.

Une brillante allocution de M. Painlevé a clos la série des discours : « C'est, a-t-il dit, avec le plus grave souci des intérêts en cause, avec un sens rigoureux de la mesure, mais avec une indéfectible énergie que doit être poursuivie la lutte contre l'intolérable abus de l'alcool ».

L'ordre du jour suivant a été enfin voté à l'unanimité :

« Les 3,000 citoyens, réunis à la Sorbonne le dimanche 7 mai, sous la présidence de M. Painlevé, ministre de l'instruction publique, prient le Parlement de voter les mesures législatives les plus énergiques pour réprimer l'alcoolisme, notamment la suppression du privilège des bouilleurs de cru sans aucune allocation familiale, et l'interdiction de la fabrication et de la vente de tous les apéritifs à base d'alcool; l'alcool servant à la fabrication des explosifs, ils s'engagent à n'en faire aucune consommation jusqu'à la victoire finale ».

Le "Beaune Hospices"

Beaune, 8 mai. — Hier a eu lieu la vente des vins des hospices de Beaune de la récolte de 1914. Les amateurs étaient nombreux. La vente a produit 82,365 fr. Elle comprenait 69 pièces et une feuillette de vin rouge, 27 pièces et une feuillette de vin blanc, 3 hectolitres de marc 1913 et 4 hectolitres de marc 1914.

Les Troubles de Dublin

Le Successeur de M. Birrell

Dublin, 8 mai. — M. G. M. Harcourt, ministre des travaux publics et ancien ministre des colonies, est nommé sous-secrétaire pour l'Irlande, en remplacement de M. Birrell.

Triste Famille!

Londres, 8 mai. — Le comte Plunkett, ancien conservateur du musée national irlandais, a été arrêté à Dublin, ainsi que sa femme.

Un de ses fils a été fusillé et deux autres condamnés à dix ans de travaux forcés pour participation à la rébellion.

Nouvelles Condamnations

Londres, 8 mai. — Seize condamnations à mort prononcées contre les rebelles de Dublin ont été commuées en peines de prison de cinq à dix ans.

Les Tués

Londres, 8 mai. — Le nombre des civils tués durant l'insurrection de Dublin s'élève à 112, dont 20 femmes. En raison du manque de main-d'œuvre, de nombreux cadavres ont été enterrés sans cercueil.

UN CAS SUSPECT

Les Agissements d'un Fonctionnaire du Ministère de l'Intérieur

Paris, 8 mai. — Il y a quelques jours, les armateurs, assureurs et affrèteurs de France recevaient une circulaire dans laquelle on leur demandait de participer : 1° à une enquête approfondie sur les fils d'acier sous-flottants; 2° à la fondation éventuelle de prix ou de primes d'encouragement pour l'invention d'appareils automatiques adaptables aux navires marchands et capables de neutraliser l'action des chapelets sous-flottants.

A première vue, le but poursuivi par le rédacteur de cette circulaire apparaissait comme louable et nettement patriotique. Mais à l'examen, le questionnaire révélait son intention exacte : innocenter les sous-marins allemands et faire croire que les destructions de navires étaient dues à des mines ou même à des torpilles, mais dans des conditions telles que les sous-marins n'y étaient absolument pour rien. Parlant entre autres des « accidents » du « Maloja », de l'Empress-of-Port-William », du « Tubantia », du « Silius », du « Lusitania », l'auteur anonyme du tract décrivait avec force détails les circonstances de leur torpillage et concluait ainsi : « Le reste donc « autre chose » que les Allemands cachent avec succès jusqu'ici, par laquelle ils terrorisent et contre laquelle on ne sait pas encore bien se défendre, puisqu'on voit les effets sans en connaître la vraie cause ».

Quelle était donc cette autre chose? Une torpille en flottabilité négative, affirmait le rédacteur de la circulaire; torpille que soutenaient des flotteurs réunis par un fil d'acier très fin, mais très résistant, les maintenant à une distance de cent mètres l'un de l'autre. Avez-vous compris? Cela signifie en français que les sous-marins boches ne torpillent pas, et que si les navires coulent, c'est qu'ils vont bêtement donner sur les chapelets essaimés dans l'océan. Et cela, c'est une chose que nulle convention de La Haye ou d'ailleurs n'a jamais interdite.

Le « Temps » qui a publié le 6 mai des extraits de cette circulaire les a fait suivre de cette appréciation sévère : « Comme conclusion, nous dirons qu'il est infiniment regrettable que la propagande allemande ait pu se faire jour en France; mais nous devons reconnaître que son effet a été nul. Les armateurs ont lu la circulaire d'un oeil plus qu'indifférent ».

Or, l'« Action française » d'hier nous a révélé le nom de l'homme qui a écrit ce rapport bizarre. C'est un certain Charles Brunot, 38, rue de Liège. Pseudonyme sans doute cachant quelque agent boche? Erreur. Charles Brunot est Français, bien Français. Plus encore, il est fonctionnaire, haut fonctionnaire : inspecteur général au ministère de l'Intérieur et officier de la Légion d'honneur.

Or, cet inspecteur général n'a plus remis les pieds au ministère de l'Intérieur depuis le 29 avril. Son service est assuré depuis cette date par un inspecteur général adjoint, et quelques-uns de ses collaborateurs affirment que sa mise à la retraite d'office aurait été signée le 2 mai. Ce matin, l'« Action française », le « Petit Parisien », le « Matin » s'occupent du personnage :

« M. Charles Brunot, dit l'« Action française », en même temps qu'inspecteur général au ministère de l'Intérieur — ce qui donnait, on en conviendra, de la valeur à ses renseignements — est administrateur d'une Compagnie d'assurances contre tous risques, le Lloyd de France, sise 2, rue Edouard-VII, à Paris.

Or, on s'affirme qu'une perquisition aurait été récemment opérée au siège de cette Société soupçonnée de fournir à l'Allemagne des indications pour sa guerre sous-marine. Si le fait de la perquisition est inexact, j'enregistrerai bien entendu avec une extrême satisfaction le démenti du Lloyd de France.

Mais le double rôle de M. Brunot n'en est pas moins tout à fait extraordinaire. Au ministère de l'Intérieur, on a déclaré au rédacteur du « Petit Parisien » que M. Brunot avait pris sa retraite depuis le mois de janvier dernier. Sa pension vient d'être liquidée ces jours-ci. Une personne de son entourage immédiat a déclaré : « En répandant la circulaire dont il s'agit, M. Brunot a cherché simplement à « payer » ses trouvailles de documents puisés aux sources mêmes de ses études et à donner par des éléments comparatifs plus de poids à la thèse qui formait la base même de ses inventions. Il serait beaucoup plus simple que M. Brunot s'expliquât lui-même sur sa brochure aux tendances boches ».

AUX ETATS-UNIS

LES GERMANOPHILES causent des Troubles

Le Maire de New-York prend des Mesures

New-York, 8 mai. — En raison de la tension diplomatique actuelle entre les Etats-Unis et l'Allemagne, la réunion qui devait avoir lieu à Carnegie-Hall à l'occasion de la perte du « Lusitania », a été remise à une date ultérieure, à la demande du maire de New-York, M. John Mitchel.

On dit que ce dernier a été conduit à cette décision parce que les rapports de police lui avaient signalé que des extrémistes germanophiles étaient décidés à disperser par la force la réunion de Carnegie-Hall, ce qui n'aurait pas manqué de provoquer de graves désordres que les autorités auraient eu à réprimer.

Vendredi soir, un groupe d'Américains germanophiles avaient déjà essayé de manifester leurs sentiments anti-allemands dans une réunion d'Irlandais, réunis pour protester contre les sympathies que l'émente irlandaise avait trouvées dans certains milieux américains.

Le Vapeur « Doukalla » échappe à un Sous Marin

Toulon, 8 mai. — Hier, est arrivé, en rade de Toulon, le grand vapeur « Doukalla », de la Compagnie de navigation Paquet, capitaine Ambroselli. Le « Doukalla » a été attaqué par un sous-marin ennemi. Le commandant Ambroselli, qui était sur la passerelle avec le second, capitaine au long cours Mongui, aperçut à six ou sept cents mètres un sillage indiquant le passage du sous-marin. Presque aussitôt, il ordonna un coup de barre à droite, et grâce à une navigation en lacet, il évita la torpille, qui passa sous son flanc arrière, à un mètre du gouvernail.

Le « Doukalla », une heure après, vit le périscope d'un sous-marin; il dirigea sur lui plusieurs coups de canon qui allèrent parfaitement vers le point visé.

Dès que le danger fut écarté, les nombreux passagers qui étaient à bord ont passé leur ceinture de sauvetage et se sont préparés à toute éventualité. Ils ont constamment conservé le plus grand calme et le plus parfait sang-froid.

Le commandant Ambroselli, qui est originaire de Corse, et son second ont été aujourd'hui félicités à leur débarquement pour leur attitude énergique. Le commandant Ambroselli a été décoré de la Légion d'honneur pour sauvetage lors du naufrage du « La-Hire », sur la côte du Maroc, en 1908.

Un Sous-Marin anglais à Constantinople

Athènes, 8 mai. — La semaine dernière, un sous-marin anglais a fait son apparition devant Constantinople, provoquant une grande panique. Les batteries de la côte tirèrent contre le sous-marin, qui réussit à se soustraire au feu de l'ennemi en plongeant. Les obus turcs endommagèrent, au contraire, le paquebot turc « Mahasusse », qui se dirigeait vers Kadikou.

Le Torpillage du « Bernadette »

Fécamp, 7 mai. — Quatre rescapés du terreneuvien « Bernadette » sont arrivés à Fécamp, ayant été débarqués sur la côte anglaise par le chalutier belge « Gaby », qui les a recueillis mardi, à quatre heures et demie du soir, vingt-sept heures après le coulage du « Bernadette ». Ils rapportent que le sous-marin allemand n'a donné aux hommes que le temps de descendre dans la chaloupe et les six doris.

Le « Bernadette » a reçu un coup de canon; il a coulé en cinq minutes. Les hommes n'avaient ni pain, ni eau, ni vêtements, sauf leurs bottes. La mer était calme; ils se sont égarés faute de fanal. Les quatre rescapés ont ramé pendant vingt-sept heures, se relayant deux par deux, parcourant ainsi 50 milles environ. Le chalutier « Gaby » est resté huit heures sur les lieux sans rien découvrir.

Une dépêche parvenue à Fécamp dit qu'une partie de l'équipage a été sauvée par un chalutier belge allant en Islande et qu'une autre partie a été sauvée par un vapeur norvégien se dirigeant vers l'ouest.

Des Troubles à Stuttgart

Milan, 8 mai. — Une information de Zurich apprend au « Secolo » que de graves manifestations ont eu lieu le 1er mai à Stuttgart. La foule des manifestants parcourut les rues principales de la ville en protestant contre la guerre et en criant : « Finissez la boucherie! Faites la paix!... Donnez-nous à manger!... Assez! »

Un professeur voulut haranguer la foule pour lui reprocher son attitude peu patriotique. Il faillit être lynché.

La troupe dut intervenir et tira sur les manifestants; douze furent tués. Il y eut aussi de nombreux blessés.

L'Affaire Théodore Mante

Paris, 7 mai. — Le général Coquet, commandant la 15e région, vient de signer, contrairement aux conclusions du capitaine rapporteur, l'ordre de comparution de M. Théodore Mante devant le conseil de guerre, pour infraction à la loi du 5 août 1914 sur les relations avec l'ennemi.

Le Conflit Germano-Américain

M. Wilson accepterait provisoirement les Concessions de l'Allemagne

Washington, 8 mai. — Il y a tout lieu de croire que le président acceptera provisoirement les prétendues concessions que fait le gouvernement allemand en ordonnant aux commandants de sous-marins de suivre les règles observées par les croiseurs, mais qu'il refusera de discuter avec l'Allemagne les questions contestées entre les Etats-Unis et l'Angleterre. Il est généralement admis que si de nouveaux attentats causaient la perte de vies américaines, la rupture des relations suivrait rapidement.

La Note allemande sera examinée demain à Washington

Washington, 8 mai. — Le texte de la réponse allemande sera examiné à la réunion du cabinet qui aura lieu demain matin. La bonne foi de l'Allemagne sera mise à l'épreuve et les Etats-Unis jugeront selon les résultats. C'est un tort de croire que le président est satisfait de l'état où se trouve en question de la guerre sous-marine, ou de croire que la réponse a réglé définitivement la controverse. Le président a été désagréablement surpris en apprenant la nouvelle que des sous-marins avaient encore attaqué quatre navires. Cette nouvelle était contenue dans un rapport du capitaine Skinner et lui a été câblée de Londres.

L'impression générale est que M. Wilson chargera M. Lansing de préparer une Note destinée à l'Allemagne, dans laquelle il annoncera sa satisfaction en ce qui concerne l'action de l'Allemagne et exprimera sa confiance que les ordres aux commandants de sous-marins seront observés scrupuleusement.

La Paix semble assurée pour l'instant

New-York, 8 mai. — L'impression s'affirme de plus en plus que la rupture sera évitée pour le moment. Les Américains, esprits essentiellement objectifs, ont cherché dans la Note allemande les réalités beaucoup plus que les mots. Les insolences les ont choqués, mais elles ont surtout accentué à leurs yeux l'humiliation de la capitulation.

« Les concessions sont offertes à la pointe d'un sabre, écrit le « World », mais elles sont offertes. »

Le cabinet est d'avis que la Note, malgré sa rédaction arrogante jusqu'à l'insolence, n'est pas maladroïtement rédigée. Le sentiment le plus généralement répandu est que, seul, un acte démentant formellement les déclarations allemandes pourrait désormais provoquer la rupture. Il ne manque certes pas de gens pour considérer que ce fait se produira fatalement, dans un délai plus ou moins prochain, que les sous-marins allemands ne se conformeront pas aux nouvelles instructions. Par cette raison même, ceux qui jugent le conflit inévitable sont prêts à attendre la justification inéluctable des actes.

M. Gérard désire la Paix

Genève, 8 mai. — Interviewé sur ses véritables sentiments au sujet du conflit, M. Gérard a dit :

« Le gouvernement américain discutera la Note pendant quelques jours. J'espère que la paix entre l'Allemagne et les Etats-Unis sera maintenue. Je vous prie de constater que, dans cette crise comme dans les précédentes, j'ai toujours attribué une grande valeur à tout ce qui pouvait éliminer le malentendu entre l'Allemagne et les Etats-Unis. Je ne veux pas une guerre entre les deux pays. Je ne l'ai jamais voulu et ne la voudrai jamais. »

« On a dit, ouvertement ou non, et sans en apporter aucune preuve, que je pousse mon gouvernement à la guerre. On a écrit à la kronprinzessin que ma femme avait mis au collier de notre chien les ordres que l'empereur lui a confiés, et a fait ainsi promener l'animal Unter den Linden. Conscient de l'œuvre pacifique toujours développée par moi à Berlin, je me sens profondément blessé de ces accusations, et j'en appelle aux personnalités autorisées qui peuvent affirmer que j'ai toujours fait et fais encore maintenant tout mon possible pour conserver la paix. »

Les Milieux parlementaires allemands sont divisés

Genève, 8 mai. — Les délibérations de la commission du Reichstag sur la réponse allemande à l'Amérique ont duré, disent les dépêches, une journée entière et se sont prolongées fort avant dans la soirée. Cela semble indiquer que les opinions se sont montrées assez partagées et que les déclarations de Bethmann-Hollweg ne furent pas unanimement approuvées.

Le Mot d'ordre de la Presse allemande

Paris, 8 mai. — La presse allemande continue naturellement à s'occuper très activement de la question. Le motif donné par le ministre des affaires étrangères aux journaux, tant de Berlin que de province, pour l'élaboration de leurs commentaires peut se résumer ainsi :

« Si le président Wilson n'est pas satisfait de notre réponse, c'est qu'il n'est pas sincère dans son appel au droit des gens et aux principes d'humanité et qu'il veut faire la guerre à l'Allemagne. Dans ce cas, l'empire allemand est dégagé de toute responsabilité, et le peuple allemand saura enfin quel est son véritable ennemi. Monsieur Wilson, faites cesser le blocus anglais, qui nous affame, et, de notre côté, nous cesserons la guerre sous-marine. »

Ainsi que le font remarquer les journaux, la solution repose plus que jamais entre les mains du Président de la République, et le fait que plusieurs feuilles, et non des moindres, se livrent, dans leurs commentaires, à des menaces à peine déguisées, selon leur bonne manière, prouve que, dans l'empire allemand, on ne peut

que peu d'illusions sur ce que sera la réponse américaine aux propositions qui ont été faites aux Etats-Unis.

Arrivées de Paquebots

Marseille, 8 mai. — Le vapeur « Doukala » est arrivé cette nuit à Marseille, venant de Salonique et Toulon. Le capitaine Ambroselli, commandant du paquebot, a déposé son rapport sur la tentative de torpillage dont le « Doukala » a été l'objet.

Le paquebot « Amiral-Ganteaume » est également arrivé cette nuit, venant de Salonique et de Bizerte, ayant à bord, outre des passagers, des travailleurs kabyles qui seront employés aux travaux de la terre.

Le vapeur « Alsace », des Transports Maritimes, est arrivé ce matin à Marseille venant directement d'Alger.

En Allemagne

Nord contre Sud

Berne, 8 mai. — La commission des finances du Landtag de Bavière a protesté à l'unanimité contre la prétention des brasserie de l'Allemagne du Nord de faire réduire encore davantage la quantité de matières premières dont les brasseries bavaroises disposent pour la fabrication de la bière, afin de profiter du surplus. La « Gazette officielle bavaroise » reproduit dans toute sa force cette protestation.

Un Astre qui pâlit

Berne, 8 mai. — Le prince de Bülw a séjourné à Francfort depuis le 28 avril sans avoir été appelé au quartier général ni à Berlin pendant la durée des délibérations concernant la réponse allemande. Il est parti hier seulement pour Berlin. On croit qu'il reviendra prochainement en Suisse, car il a laissé à Zurich ses deux secrétaires von Bereken et Stockhammer.

LES EMEUTES DE BERLIN

La Version de l'Agence Wolff

Genève, 8 mai. — Voici comment l'officieuse Agence Wolff relate les dernières émeutes causées par la cherté des vivres : « Il y eut des excès, dit-elle; toutefois, ils n'ont jamais atteint des proportions menaçantes. La police a saisi et fait mettre tout de suite en vente des denrées alimentaires. Il s'agit dans tous les cas de quantités relativement petites. »

Le Communiqué dit aussi que ces denrées ne sont pas toujours soustraites à la vente par les spéculateurs, mais qu'elles sont destinées aux hôpitaux. Dans un premier Communiqué destiné à l'étranger, on représentait les manifestations de Berlin comme dirigées exclusivement contre les spéculateurs, qui cachent de très fortes quantités de provisions. Dans celui-ci, destiné aux journaux allemands, on doit avouer que les provisions cachées sont partout en quantité relativement petite et que, par conséquent, les manifestations ne sont pas dirigées contre les spéculateurs, mais contre le manque de denrées alimentaires.

Dans les Balkans

PATROUILLE ALLEMANDE PRISE DANS UNE EMBUSCADE

Salonique, 8 mai. — Une patrouille de cavalerie anglaise a récemment tenu une embuscade près de la frontière à deux escadrons de cavalerie allemande et à un détachement d'environ 50 hommes d'infanterie. Le fait s'est passé près du village de Pateros, au sud du lac Doiran. L'ennemi fut surpris dans un verger, et l'on ouvrit sur lui le feu à 800 mètres de distance avec deux mitrailleuses.

En Portugal

DEUX NAVIRES SAISIS ARRIVENT A LISBONNE

Lisbonne, 8 mai. — Deux des navires allemands saisis dans les ports des Açores, le « Ponta-Delgada » et le « Machico », sont arrivés à Lisbonne. Leur cargaison se composait de 400 têtes de bétail et de 5.000 tonnes de sucre.

Au Mexique

LES VILLISTES VIOLENT LE TERRITOIRE AMERICAIN

El-Paso, 8 mai. — Cinquante partisans du général Villa ont pénétré en territoire américain et ont attaqué le poste de Glensprings, composé de dix hommes. Ils en ont tué quatre et blessé quatre autres; puis ils ont pris la fuite.

A Saint-Domingue

LE PRESIDENT JIMENEZ DEMISSIONNE

New-York, 8 mai. — Dans le but d'éviter une intervention de l'armée américaine à Saint-Domingue, le président Jimenez a donné sa démission. La tranquillité est rétablie.

Alphonse XIII reçoit les Académiciens français

Madrid, 8 mai. — Le roi a reçu en audience les académiciens français. A l'issue de cet entretien, qui a été assez long, les académiciens se sont déclarés très émus du sympathique accueil dont ils avaient été l'objet.

Les Troubles de Dublin

Nouvelles Arrestations

Londres, 8 mai. — La police de Belfast vient d'arrêter une cinquantaine de membres d'une branche locale de l'organisation des sinn-feiners, qui compte environ trois cents adhérents. Trente-cinq furent emmenés à Dublin, où ils comparaitront devant le conseil de guerre.

Ce que fut le Mouvement sinn-feiner

Londres, 8 mai. — A l'origine, vers 1900, nous trouvons un journal dont le titre est : « Les Irlandais unis », directeur Arthur Griffith. Le roi Edouard venant en Irlande, ce Griffith eut l'idée d'organiser un assemblé de ses lecteurs où la municipalité de Dublin fut sommée de ne pas recevoir officiellement le souverain. L'impertinence réussit. Pour la commémorer, un club fut fondé : le « Gungannon-Club », qui se trouva ainsi renouer la tradition républicaine des fenians, fêtant leur anniversaire, etc. Jusque-là rien de très ordinaire.

Cependant, Griffith a rebaptisé son journal « Sinn Fein » (nous seuls), abandonnant le premier titre, qui était justement celui de ces volontaires armés qui cherchèrent à s'allier à la révolution française. Griffith, on le voit, s'éloigne des violences. Son programme, c'est que l'indépendance irlandaise doit être conquise, non pas en bataillant — ce serait aller à l'écrasement — mais en laissant de côté le gouvernement de Londres. Par exemple il faut que les députés irlandais quittent Westminster; qu'un conseil de 300 membres prenne charge des affaires irlandaises, sans rien demander à personne; que des cours d'arbitrage se substituent en fait aux tribunaux réguliers; qu'aucun sou ne soit versé au Trésor impérial.

Les sinn-feiners croient qu'un jour viendra, où, sortis des chantiers Hartland et Wolff, de Belfast (Hartland et Wolff n'ont jamais construit que des bateaux marchands), la marine irlandaise dominera les mers.

Vers 1900, l'idée d'une entente possible avec l'Allemagne doit s'être présentée à quelques-uns; un émissaire fut alors délégué aux Etats-Unis et la jeune Société entra dans les ordres des grandes Associations germano-irlandaises d'Amérique.

De ces révéries à l'action directe de ces jours derniers, il a fallu passer par bien des stades. Le syndicalisme violent, bien que le sort des ouvriers de Dublin soit très dur, n'a fait des adeptes que fort lentement, mais les interminables grèves de 1913-1914 acclimatèrent les idées de violence.

Durant 1913-1914, l'Ulster protestant s'arma contre le Home Rule. C'est la levée des volontaires, petit groupe d'intellectuels sans clientèle populaire. Sinn-Fein fournit maintenant un langage articulé à tous les éléments qui doutent de la sagesse et de la force des nationalistes officiels. Les relations des sinn-feiners avec l'Amérique deviennent plus suivies.

La guerre a éclaté et les Allemands travaillent parmi les habitants du comté de Kerry. Le bruit se répand qu'une armée germano-irlandaise va débarquer dans l'estuaire de la Kenmare; on prépare les esprits. En de nombreux points du littoral, des dépôts de pétrole sont établis. On prépare la guerre sous-marine. Plus d'Allemands que de sinn-feiners dans tout cela.

Mais, voici que, pour l'Irlande comme pour l'Angleterre, la conscription semble imminente. Sinn-Fein a enfin trouvé le but populaire; son armée sera la réunion de ceux qui ne veulent pas être enrôlés. Les effectifs de Sinn-Fein s'accroissent rapidement.

Ces idées irréelles et vagues dont ils sont entourés depuis si longtemps prennent désormais un relief saisissant. Sous leurs doigts, ils sentent se rouvrir les vieilles sources révolutionnaires. Ils se contemplent dans leurs caux, ils entendent ce chant des martyrs de Manchester qu'on entend à tous les dîners irlandais, de Londres à Calcutta. Tout contre les bois de l'échafaud, ils s'embrassent avec amour comme des frères, fidèles à leur patrie, à leur loi, à la liberté. Le charme de la Révolte et de la Mort agit sur eux; ils sont perdus.

Le Procès de Casement

Londres, 8 mai. — Le procès du traitre Casement commencera à Londres mercredi, d'abord devant le tribunal de police de Bow Street, puis devant la cour.

La Délégation russe en Angleterre

Londres, 8 mai. — Les dix-huit délégués de la Douma et du conseil de l'empire de Russie qui sont arrivés à Londres samedi matin représentent à peu près tous les partis politiques.

Les délégués visiteront de nombreuses usines de munitions, différents camps militaires et la flotte de guerre anglaise, puis se rendront en France, où ils seront reçus par le gouvernement français, et où ils visiteront le front occidental.

Le chef de la délégation des membres de la Douma est M. Protopopoff, vice-président de la Douma, tandis que le plus connu des membres du conseil de l'empire est le baron de Rosen, à qui on doit l'Entente russo-japonaise.

La Mort du Cardinal Sevin

Lyon, 8 mai. — La mise en bière du corps du cardinal Sevin exposé dans une chapelle de Saint-Jean, aura lieu ce soir. Il est probable que les funérailles seront présidées par le cardinal Luçon, archevêque de Reims, ancien évêque de Reims, qui avait présidé la cérémonie du sacre du cardinal Sevin. La grand-messe sera célébrée par le cardinal Amette, archevêque de Paris.

Communiqués officiels français

Du 8 Mai (15 h.)

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE les combats ont continué avec acharnement au cours de la nuit dans la région de la cote 304.

Les tentatives furieuses de l'ennemi se sont brisées devant notre résistance et n'ont valu aux Allemands que des pertes extrêmement élevées.

En outre, une vive contre-attaque menée par nos troupes a chassé l'ennemi du boyau à l'est de la cote 304 où il s'était implanté hier. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

SUR LA RIVE DROITE, dans la région sud du bois d'Haudromont, nous avons, au cours d'une série de combats de nuit, rejeté les Allemands de la plus grande partie des éléments de première ligne où ils avaient pénétré hier. Une trentaine de prisonniers, dont deux officiers, sont restés entre nos mains.

Il se confirme que l'action offensive d'hier appliquée sur un front de plus de deux kilomètres, entre le bois d'Haudromont et le fort de Douaumont, a coûté à l'ennemi des sacrifices importants.

Nuit calme sur le reste du front, sauf dans la région des bois de Remières et du Jury, ouest de Pont-à-Mousson, où notre artillerie s'est montrée très active.

Du 8 Mai (28 h.)

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, le bombardement a continué avec la même violence sur le bois d'Avocourt et dans toute la région de la cote 304.

Une attaque allemande déclanchée au cours de l'après-midi sur nos positions de la cote 287 (OUEST DE LA COTE 304) a été arrêtée par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

Sur la RIVE DROITE et en WOEVRE, lutte d'artillerie assez active.

Nos batteries ont canonné efficacement des campements ennemis au nord-ouest d'Euvezin (SUD DE THIAUCOURT).

Journée relativement calme sur le reste du front.

La Bataille continue

Elle continue si durement qu'hier encore nos positions des deux rives de la Meuse ont subi un assaut aussi formidable que celui des premiers jours. Le commandement allemand a mis au moins trois semaines à préparer ce nouvel effort très puissant par la concentration de troupes fraîches et un abondant réapprovisionnement de son artillerie.

L'attaque eut lieu simultanément à l'est et à l'ouest de la Meuse. Sur la rive gauche, après des efforts répétés, les Allemands sont parvenus, en lançant tout un corps d'armée dans la mêlée, à pénétrer dans un boyau à l'est de la cote 304. Cette pénétration entre la cote 304 et le Mort-Homme, dans le ravin qui longe la route Bethincourt à Esnes, ne constitue encore qu'un avantage très restreint, qui ne paraît nullement répondre à l'effort qui a été produit.

De même sur la rive droite de la Meuse, l'occupation de 500 mètres environ de nos éléments de première ligne, dans la région de Douaumont, ne modifie guère les positions respectives des adversaires.

Ces événements ont donc pour les Allemands tout juste l'apparence d'un succès. D'ailleurs, on doit écarter cette idée d'une offensive générale actuelle contre Verdun. Les deux attaques se sont développées dans des régions tellement distantes — 15 kilomètres pour le moins — qu'il ne peut s'agir d'une action d'ensemble. Les deux offensives ont été simultanées, mais, séparées par la Meuse, elles ne pouvaient, en aucune manière, se prêter ni secours ni appui.

En résumé, les trois dernières journées et, surtout celle d'hier, ont été très chaudes sur tout le front aux violents assauts de l'ennemi, et, dans l'ensemble, on peut affirmer que la situation demeure sans changement.

En Russie

L'ARRESTATION DE SOUKHOMLINOFF

Pétrograd, 8 mai. — Lorsque la nouvelle fut mise en circulation, vendredi soir, que le général Soukhomlinoff, ex-ministre de la guerre, avait été arrêté et envoyé à la prison fortifiée de Saint-Pierre-et-Saint-Paul, cela ne causa ni surexcitation ni surprise. Le public avait attendu avec confiance, depuis que la Douma s'était parée de la question, en août dernier, et avait décidé que la responsabilité du manque de munitions de l'an passé serait imputée à ceux dont l'incurie et l'incompétence avaient causé la perte d'un si grand nombre de vies humaines.

On comprend maintenant que la mesure prise signifie que les premiers découvertes faites par la commission d'enquête qui mit la faute sans doute possible au compte de l'ancien ministre de la guerre, seront suivies d'autres recherches ayant pour objet de décider s'il y a lieu de prononcer la peine capitale ou simplement l'emprisonnement.

La Captivité du Général Townshend

Amsterdam, 8 mai. — Un télégramme de Constantinople annonce que le général Townshend, quatre autres généraux et les officiers de l'état-major anglais ont été amenés à Bagdad.

Echange de Prisonniers

Londres, 8 mai. — Un rapport du commandant en chef de l'armée en Mésopotamie annonce que le nombre des prisonniers anglais malades faisant partie de la garnison de Kul-el-Amara et échangés jusqu'ici, s'élève à 629.

La Guerre aérienne

Deux Avions boches abattus

Paris, 8 mai (officiel). — Deux avions allemands ont été abattus en combat aérien dans la région de Verdun. L'un d'eux est tombé aux environs d'Ornes; l'autre, sérieusement touché, a été contraint d'atterrir au sud d'Azannes.

Sur le Front italien

Le Roi d'Italie reçoit

le Prince de Galles sur le Front

Milan, 8 mai. — Quoique l'arrivée du prince de Galles sur le front italien ait été tenue secrète jusqu'au dernier moment, la ville d'Udine, où le prince devait quitter son train spécial, était entièrement pavoisée aux couleurs anglaises et italiennes. Le roi, le général Porro, les autorités civiles et militaires, attendaient sur le quai. La rencontre fut très cordiale. Après un déjeuner intime, le roi emmena le prince visiter le front de la zone du Bas-Isonzo jusqu'aux lignes les plus avancées, où se développait une action intense d'artillerie; le canon tonnait sans discontinuer.

Dans la soirée, le prince parcourut les rues d'Udine et, partout, fut vivement acclamé; puis l'automobile royale ramena le souverain et le prince à la résidence du roi Victor-Emmanuel III.

Grand Amiral Autrichien

Genève, 8 mai. — L'empereur a promu grand-amiral, grade nouvellement créé, l'amiral Haus, chef des forces navales autrichiennes.

L'Importance du Canal de Marseille au Rhône

Marseille, 8 mai. — Le défaut de notre admirable port, c'est qu'il ne soit pas relié à l'ensemble des voies navigables françaises. Cette anomalie avait frappé depuis longtemps l'opinion, puis, dès 1820, la direction des ponts et chaussées présentait un projet de canal de Marseille au Rhône.

Narrer les tribulations de ce projet serait écrire une page bien triste de notre histoire administrative. Enfin, aux premières années du vingtième siècle, le canal de Marseille au Rhône par l'étang de Berre-Martigues, l'étang de Caronte-et-Arles fut inscrit dans le programme Baudin-Maradoux et déclaré d'utilité publique. La longueur totale en est de 81 kilomètres et le coût prévu de 90 millions de francs. La partie de Bouc à Arles, soit 47 kilomètres, existait déjà depuis 1908. On a entrepris des travaux d'élargissement pour en permettre l'accès à des chalandes de 2 mètres 50 de tirant d'eau. La partie comprise entre Marseille et le bassin de la Save a été constituée par des enrochements. Plus de 400.000 mètres cubes de pierre ont été ainsi entassés, mais le plus bel effort des ingénieurs a été le percement du tunnel de Rove, que les pouvoirs publics viennent d'inaugurer avec la solennité que l'on sait et qui s'étend sur une longueur de 7,266 mètres; il aura 22 mètres de largeur et 14 mètres 40 de plafond et deux grands chalandes pourront y passer de front.

Le Choléra en Bosnie

Genève, 8 mai. — Le choléra s'est déclaré dans le camp des prisonniers serbes à Doboj (Bosnie). Sur 93 soldats atteints, il y avait eu 27 morts.

DEPECHEES DE LA NUIT

LA NOTE ALLEMANDE

L'Agence Wolff chargée de paraphraser Paris, 8 mai. — L'Agence Wolff a été chargée de paraphraser la réponse allemande à la note américaine...

Dans l'attente d'un nouveau Torpillage Washington, 8 mai. — Le président Wilson et M. Lansing ont conféré hier au sujet de la note allemande...

L'Opinion au Brésil Rio-de-Janeiro, 7 mai. — La plupart des journaux considèrent que la Note allemande est inacceptable pour les Etats-Unis.

Le Prince de Bulow convoqué au Grand quartier général Londres, 8 mai. — On mande d'Amsterdam à l'« Exchange Telegraph » que le prince de Bulow...

Triomphale Election de Venezelos

Athènes, 8 mai. — Aux élections complémentaires d'hier à Mytilène, M. Venezelos a été élu à une grande majorité...

Le Prince de Galles sur le Front italien

Rome, 8 mai. — Des dépêches du quartier général annoncent que la deuxième journée du prince de Galles a été consacrée à d'autres visites sur différents secteurs du front.

La Chambre des Communes a voté l'Avancement de l'Heure

Londres, 8 mai. — Par 170 voix contre 2, la Chambre a voté la résolution avançant d'une heure l'heure légale pendant les mois d'été.

En Espagne Réception en l'Honneur des Académiciens à l'Ambassade de France

Madrid, 8 mai. — Hier a eu lieu à l'ambassade une grande réception en l'honneur des académiciens français.

Les Troupes anglaises à Marseille

Elles sont chaleureusement acclamées

Marseille, 8 mai (de notre correspondant particulier). — Marseille a fêté aujourd'hui les troupes britanniques qui ont défilé à travers la ville...

On remarque beaucoup de dames aux claires toilettes printanières. Sur le trottoir devant la préfecture, des chaises ont été réservées pour de nombreux officiers et soldats blessés français, anglais, serbes...

Marseille, et du contre-amiral Lefèvre, de nombreux officiers d'état-major anglais, français, serbes et belges. Au balcon de la préfecture ont pris place MM. Sembat, ministre des travaux publics...

Précédés des lanciers hindous, les troupes australiennes défilent devant au son de leur musique massée devant la préfecture. Viennent après les Australiens, les Neo-Zélandais, qui ne se distinguent des Australiens que par de simples initiales sur le capote...

COMMUNIQUEES DES ALLIES

FRONT RUSSE Petrograd, 8 mai.

Offensive allemande enrayée Front occidental

Notre artillerie a déterminé un incendie à IKSKUL et a empêché par son feu qu'il puisse être éteint, et il est résulté de ce fait chez les Allemands l'explosion de quelques dépôts de munitions.

Hier, à une heure du matin, les Allemands ont envoyé des rafales de feu sur le secteur d'IKSKUL et ont tenté ensuite de prendre l'offensive, mais sans succès.

Les Allemands ont bombardé aussi très violemment le secteur au nord du lac d'Ilzen, au sud-ouest de DVINSK. Dans la région au sud du bourg de VISCHNEFF, depuis le 7 mai dans la matinée, les Allemands ont effectué des tirs en rafales d'artillerie.

Deux aéro allemands ont lancé huit bombes sur le bourg de LIAHOVITCHI. Au nord-ouest de KREMENETZ, nous avons fait sauter un camouflet qui a détruit une galerie de mine de l'adversaire.

En GALICIE, au sud de Tzebroff et au nord-ouest de Tarnopol, nos grenadiers s'étant avancés en rampant, par l'entremise d'un journalier, vers un poste ennemi, l'ont criblé de grenades et ont ainsi dispersé les travailleurs.

Mer Noire Le « Breslau » bombarde Eupatoria

Hier, le croiseur « Breslau » a bombardé Eupatoria, station climatique navale non fortifiée.

Front du Caucase Succès dans la Région d'Erzindjan

Dans la direction d'ERZINDJAN, les Turcs, sous l'effet de notre feu, se sont repliés et ont évacué toute leur première ligne de tranchées.

FRONT BELGE Le Havre, 8 mai.

Dans la région de DIXMUDE, les Allemands ont essayé à deux reprises, hier soir et ce matin, de renouveler les bombardements intenses qui ont caractérisé les jours derniers.

FRONT ITALIEN Rome, 8 mai.

Dans la zone d'ADAMELLO, hier, notre artillerie, transportée sur le sommet du Lobbia-Atta (3,196 mètres), a ouvert le feu sur les défenses ennemies du col de Topete et les a bouleversées.

AUTOUR DE VERDUN

La Situation est rétablie sur les deux Rives de la Meuse

Paris, 8 mai. — La lutte devant Verdun a continué dans la nuit du 7 mai avec un égal acharnement des deux côtés.

L'ennemi, le 8, a de nombreuses reprises, est encore revenu à la charge contre la côte 304. Décimés par nos feux croisés, ses régiments poméranais se sont obstinés durant plusieurs heures contre cet objectif tant convoité, sans tenir compte des pertes sanglantes que nous leur infligions.

Un peu plus tard une contre-attaque se déclancha de notre part qui fut très vigoureusement repoussée au dire de l'ennemi lui-même et qui aboutit à chasser les Allemands du ravin qui sépare la Mort-Homme de la côte 304 où ils s'étaient infiltrés hier en occupant un boyau de communication.

Dans la journée du 8, l'adversaire a réagi par une nouvelle tentative de mouvement tournant. L'attaque cette fois n'a pu porter à l'est de la côte 304, vers la Mort-Homme, mais à l'ouest, vers la côte 287. Elle a complètement échoué.

A l'ouest de la Meuse, par deux vigoureuses contre-attaques de nuit, nos soldats, avec une maestria superbe, ont repris les éléments de notre tranchée avancée au sud du bois d'Haudromont où les Allemands s'étaient implantés hier au prix de très lourds sacrifices.

Ces résultats sont tout à l'honneur de nos vaillants soldats qui, maintenant, reprennent le lendemain à l'ennemi ses conquêtes minuscules, coûteuses et éphémères de la veille.

Grâce à leur inlassable héroïsme, la situation sur les deux rives de la Meuse est rétablie comme elle était avant cette dernière reprise formidable de l'offensive allemande.

L'affaire prend donc bonne tournure.

Emouvante Manifestation suisse

LES LUCERNOIS REÇOIVENT NOS BLESSES COMME LEURS ENFANTS Lucerne, 8 mai. — La Suisse centrale reçoit aussi son contingent de soldats français en convalescence.

Une foule énorme, spectacle rare à Lucerne depuis la guerre, se pressait aux alentours de la gare. Les cris de : « Vive la France ! » retentissaient ici pour la première fois depuis longtemps.

Un Comité suisse de secours s'était formé lundi soir. Il s'est acquitté de sa tâche avec une grande rapidité et avec une habileté consommée.

Le gouvernement cantonal offrit un déjeuner aux Français à l'hôtel du Monopole. La salle était magnifiquement décorée aux couleurs suisses et françaises.

Le gouvernement cantonal offrit un déjeuner aux Français à l'hôtel du Monopole. La salle était magnifiquement décorée aux couleurs suisses et françaises.

Le gouvernement cantonal offrit un déjeuner aux Français à l'hôtel du Monopole. La salle était magnifiquement décorée aux couleurs suisses et françaises.

Le gouvernement cantonal offrit un déjeuner aux Français à l'hôtel du Monopole. La salle était magnifiquement décorée aux couleurs suisses et françaises.

Le gouvernement cantonal offrit un déjeuner aux Français à l'hôtel du Monopole. La salle était magnifiquement décorée aux couleurs suisses et françaises.

Le gouvernement cantonal offrit un déjeuner aux Français à l'hôtel du Monopole. La salle était magnifiquement décorée aux couleurs suisses et françaises.

Le gouvernement cantonal offrit un déjeuner aux Français à l'hôtel du Monopole. La salle était magnifiquement décorée aux couleurs suisses et françaises.

Le gouvernement cantonal offrit un déjeuner aux Français à l'hôtel du Monopole. La salle était magnifiquement décorée aux couleurs suisses et françaises.

Le gouvernement cantonal offrit un déjeuner aux Français à l'hôtel du Monopole. La salle était magnifiquement décorée aux couleurs suisses et françaises.

BORDEAUX

Il y a un an

9 MAI 1915

A l'est de Saint-Georges, nos justiciers marins se sont emparés de la ferme de l'Union, très puissamment fortifiée par les Allemands, et d'un ouvrage à l'est. Au nord d'Arras, nous avons réalisé de sérieux progrès dans la direction de Loos et au sud de Carancq.

Le Japon ayant attiré ses revendications, la Chine accepte la Note japonaise.

Les Nouveaux Prix du Gaz à Bordeaux approuvés par Décret

A l'issue de la réunion du Conseil municipal de jeudi dernier, l'assemblée communale ayant approuvé, séance tenue, le procès-verbal de cette même réunion au cours de laquelle avait été votée la nouvelle convention avec la Compagnie générale d'éclairage, les formalités ont été considérablement abrégées.

Dès vendredi, M. le préfet de la Gironde, ayant, de son côté, revêtu de son approbation la délibération du Conseil, et la convention ayant été en même temps signée par M. le Maire de Bordeaux et par l'administrateur représentant la Compagnie, M. Petit secrétaire en chef de la ville, a pu partir le soir même pour Paris, porteur du dossier complet de l'affaire du gaz, afin d'en hâter le plus possible la conclusion.

Les démarches du secrétaire en chef ont été couronnées de succès. Nous apprenons que, sur la proposition de M. le Ministre de l'Intérieur M. le Président de la République a signé lundi un décret approuvant la convention et, par conséquent, les nouveaux tarifs. Cette célérité administrative constitue un véritable record.

A dater du mercredi 10 mai courant, les prix du mètre cube de gaz seront donc à Bordeaux : en ce qui concerne les particuliers, 9 fr. 35 pour usages industriels; 0 fr. 35 pour usages domestiques; et, en ce qui concerne la ville, de 0 fr. 29 pour les bâtiments communaux et l'éclairage public.

Citations à l'Ordre et Médaille militaire

On nous communique les citations suivantes dont des Bordelais ont été l'objet : Est cité à l'ordre du régiment, Robert Poiniro, adjudant de bataillon au 486 de marche : « A toujours secondé avec intelligence et le plus grand dévouement son chef de bataillon, particulièrement dans tous les combats du 25 février au 4 mars. »

La médaille militaire a été conférée à René Lacroix, tambour à la 4e compagnie du 49e de ligne, avec la citation suivante : « Courageux soldat, qui s'est fait remarquer par sa bravoure et sa belle conduite au combat du 23 août 1914, au cours duquel il a été grièvement blessé. Impotente fonctionnelle de la jambe droite. »

Cette nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme. Est cité à l'ordre de la brigade par le général commandant l'artillerie du 3e corps d'armée, M. Pierre-Xavier Lambert, sous-lieutenant au 107e régiment d'artillerie lourde, groupe de 120 long, avec le motif suivant : « A travers une zone constamment battue par l'artillerie lourde allemande, a su assurer la liaison entre l'état-major et son groupe avec autant de sang-froid que d'intelligente initiative. » (Croix de guerre.)

M. Pierre Lambert est le fils aîné de M. Gustave Lambert, directeur des chantiers et ateliers de la Société Dyle et Bacalan, à Bordeaux, dont le fils cadet est tombé glorieusement en Argonne au mois de juillet 1915.

Légion d'Honneur

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur : Pour officier : Rey, lieutenant-colonel, commandant le 146e régiment d'infanterie.

D'Arcizac, chef d'escadron au 15e régiment de dragons, groupe de cavalerie divisionnaire.

Cambuzat, lieutenant-colonel au 58e régiment d'artillerie, commandant l'artillerie d'une division d'infanterie. « Commandant d'artillerie divisionnaire remarquable par son intelligence, sa bravoure et son caractère. A dirigé avec habileté, du 27 février au 11 mars 1916, une nombreuse artillerie de tous calibres et en a obtenu d'excellents résultats. S'était distingué en toutes circonstances depuis le début de la campagne. A déjà reçu la croix de guerre. »

Averlant, chef de bataillon au 37e régiment d'infanterie coloniale. « Excellent officier supérieur, qui s'est brillamment conduit au combat du 28 juillet 1915, au cours duquel il a été grièvement blessé. Cité à l'ordre pour ce fait. A déjà reçu la croix de guerre. »

Charrière, capitaine au 146e régiment d'infanterie, 116e compagnie.

RESERVE ET ARMEE TERRITORIALE

Pour chevalier : Pechmajou, capitaine de réserve au 257e régiment d'infanterie.

Bourinet, lieutenant de réserve au 106e régiment de hussards.

Dusser, chef d'escadron territorial, commandant le parc d'artillerie d'une division d'infanterie; 58e régiment d'artillerie.

Chambeau, sous-intendant militaire de 2e classe du cadre auxiliaire à la 18e région.

LB Sergent Renaud Par Pierre SALES

Quant à cette dette, à laquelle vous faisiez allusion, grand-mère, je ne veux plus qu'il en soit question avant bien des années...

Frédéric et Henriette tendaient la main à Jean, en le remerciant de sa générosité, toujours si délicate.

Tu veux donc me ruiner? Louison ne se troubla aucunement. Elle dit, de sa voix la plus douce: Tu as donc oublié l'article VIII du contrat?

Pendant ce temps, Jean et Frédéric s'occupaient d'une partie à laquelle le notaire n'assistait rien, ils remontaient les écuries.

Ils se virent de nouveau à la fin de la soirée, mais Henriette et Frédéric n'étaient plus là.

Dans l'Enseignement

Dès les premiers mois de la guerre, l'administration supérieure de l'instruction publique s'est activement employée à surmonter les plus sérieuses difficultés...

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

L'Assemblée générale s'est tenue le 28 avril, sous la présidence de M. Alexis Rostand.

Le Carnet de la Femme

Jamais printemps ne fut plus vert, plus riant, et ne répondit aussi bien à son titre que ce printemps de 1916.

Les Transports de Petite Vitesse sur le Réseau du Midi

La crise du matériel, qui sévit depuis de longs mois sur les lignes situées en dehors de la zone des armées, s'est manifestée avec une acuité toute particulière sur le réseau du Midi.

dernière année dont on connaisse les statistiques générales et le nombre de wagons:

Table with 2 columns: Direction (Est, Midi, Nord, P.-L.-M., P.-O.), and Nombre de wagons.

A nos Lecteurs

Nous commencerons prochainement la publication d'un grand feuilleton de la plus émouvante actualité: HAINE ETERNELLE.

HAINE ETERNELLE

du populaire romancier Charles Mérouvel. C'est la mise en scènes dramatiques, tendres, pittoresques, douloureuses, toujours imprévues et sensationnelles...

ROLANDE

On trouve ces différents produits chez MM. Langa et Benais, 3, rue Huguerie, et 30, allées de Tourny, Bordeaux.

SI VOUS SOUFFREZ de L'ESTOMAC

si vous avez des digestions difficiles, des tiraillements, des renvois, des aigreurs, des crampes, etc., n'employez pas d'inutiles drogues, mais mettez-vous simplement à régime de délicieux Phoscao.

Envoi gratis d'une boîte échantillon.

9, rue Frédéric-Bastiat, Paris-VIII^e. Pharmacies et épiceries: 2 fr. 45 la boîte.

Mariage Moderne PAR RESCLAUZE DE BERMON

Comme je descendais de voiture, j'ai bronché au Baron Saligner. Il m'exposait vraiment avec son regard persistant que je sens fixé sur moi d'un bout de salon à l'autre.

Et, ma connaissance, il n'est venu ici que deux fois: le jour du vernissage et celui où il m'a accompagnée. Cela n'a pas suffi à lui rendre familières toutes les toiles de valeur qui s'y trouvent.

houverversé de Marguerite, je lui ai demandé si elle ne souffrait pas. Un peu de la tête, m'a-t-elle répondu.

Je me suis levé, et j'ai dit à Marguerite: Comment ne souffrez-vous pas de la tête?

Si vous savez que j'ai horreur d'en porter d'autres, si je vais dans un pays de sauvages, ce n'est pas une raison pour me priver de tout mon confort.

